

Du jamais-vu en Suisse

À Martigny, des trésors de retour en Europe

Odyssée L'extraordinaire est de sortie chez Gianadda dans l'exposition «De Rembrandt à Van Gogh»: il n'y a pas que les cadres richement dorés qui brillent! Fondée sur la collection d'Armand Hammer – un médecin américain vite devenu homme d'affaires et multimillionnaire –, l'exposition traverse quatre siècles d'histoire de l'art en une quarantaine de joyaux signés des grands maîtres de la Renaissance jusqu'aux figures phares du romantisme et de l'impressionnisme. Mais cet extraordinaire accompagne aussi la venue de ces tableaux, dont la majorité n'avait jamais retraversé l'Atlantique.

Fondation Gianadda, jusqu'au 2 déc, tous les jours (9 h-18 h).

À Zurich, Suzanne Duchamp, une artiste dada

Révélation Dans la famille Duchamp, on connaît Marcel, le frère, l'inventeur du *ready-made*, l'homme d'une attitude artistique. Mais ils sont rares ceux qui savent quelle artiste est vraiment Suzanne Duchamp (1889-1963). Même si l'année dernière au MCBA à Lausanne, l'une de ses huiles, un portrait caustique de son aîné, figurait dans l'accrochage sur le surréalisme, ses sorties en expositions sont encore rares. La première rétrospective mondiale de ses œuvres au Kunsthaus de Zurich est la meilleure manière de vivre le temps de cette artiste, dadaïste, abstraite, figurative dans toutes ses envies de «respirer librement».

Kunsthaus, jusqu'au 7 sept, ma au di (10 h-18 h), je (10 h-20 h).

À Fribourg, une sacrée «Bande mécanique»

Machines poétiques Il faut la voir, enfin... il faut la voir, l'entendre et vivre cette «Bande mécanique», exposition d'art contemporain autant que spectacle totalement déjanté. Mais aussi hommage à Jean Tinguely, dont le monde, l'ribourg, Paris, Genève, Bâle et



«La noce», 1924, une pièce prêtée par une collection privée pour cette grande exposition Suzanne Duchamp.

Suzanne Duchamp-2025, Pro Litteris Zürich-Gina Folly



Michalina Krzyzanowska, «Deux lacs», 1931. Musée national de Varsovie

les autres célèbrent le 100^e anniversaire de la naissance avec des expositions. Au Musée d'art et d'histoire, cette «Bande mécanique» imaginée par un collectif d'artistes y ajoute ses grincements, aussi comiques que tendres ou ironiques, sur un parcours au sein d'une famille de bric et de broc.

Musée d'art et d'histoire, jusqu'au 7 sept, du ma au di (11 h-18 h), je (11 h-20 h).

À Lausanne, l'Hermitage rêve avec la Pologne

Ailleurs Ce qu'on connaît des artistes et de l'histoire de l'art de la Pologne... faites le test!

Et pourtant, il y a matière et de belle manière. La Fondation de l'Hermitage en fait la démonstration, puissance 100. Hébergeant pour sa dernière exposition avant un chantier de rénovation des œuvres prêtées par le Musée national de Varsovie, le plus important du pays. On traverse ainsi les XIX^e et XX^e siècles avec des artistes qui ont porté un même combat plus ou moins ouvertement: celui d'une Pologne indépendante. Ou cette subtile manière d'investir l'art d'un message patriote. Et au-delà, de plaider pour la souveraineté du rêve collectif sur l'égoïsme individualiste.

Fondation de l'Hermitage, jusqu'au 9 nov, du ma au di (10 h-18 h), je (10 h-21 h).



Le Zurichois Thomas Huber, ici avec «Tôt le matin», 2022, une huile sur toile (180 x 330 cm), fait partie des artistes ProLitteris Zurich, courtesy Thomas Huber et Skopia/Marlene Burz

Une collection inédite

Exposition Le fantasme est total au Musée Jenisch, qui présente des œu

Florence Milloud Textes

On se souvient – les annales des plus grands succès du Mudac à Lausanne, aussi – de sa passion unique pour un objet ordinaire, domestique: la chaise. Thierry Barbier-Mueller les collectionnait, curieux de leurs existences les plus épurées. Fantastiques. Théâtrales. Ou totalement incertaines. En 2022, ce drôle de fonds donnait l'exposition «A Chair and You» mise en scène par Bob Wilson et vue par plus de 50'000 personnes. Avant de filer à Leipzig (2024). Et bientôt à Rotterdam (2026).

Rares étaient alors ceux qui savaient le Genevois pleinement investi dans une autre collection en phase avec l'art et les artistes de sa génération. Des Suisses. Ou pas. Et surtout des grands, des immenses formats. Susceptibles de donner la mesure «d'un certain courage, d'une certaine conviction», disait-il.

Fils des fondateurs du Musée Barbier-Mueller à Genève et collectionneurs des arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie, d'Amérique, le directeur du groupe immobilier SPG-Rytz affirmait aussi sa différence dans un amour de l'œuvre papier. Si sincère, si intense, jusque dans le monumental. Et ça tombe bien, le Musée Jenisch aussi!

Le collectionneur et l'institution veveysanne étaient faits pour se rencontrer: les prémices de l'exposition datent de 2020, Thierry Barbier-Mueller avait dit son enthousiasme. Il se réjouissait de ce premier partage d'une partie des œuvres qu'il choisissait, pour lui, depuis ses 22 ans. Répondant à une curiosité féconde. Foisonnante. Mais sur le pas de porte d'«Une conversation sans mots» – deuxième joli coup de l'année pour le Jenisch après la venue de Françoise Pétrouitch – l'émotion est intense. Plus que jamais!

Un horizon pour l'émotion

Emporté par un arrêt cardiaque en 2023, Thierry Barbier-Mueller est dans chacun des choix, ardents, qu'il faisait seul. En galerie. Et s'il posait des questions, il ne commentait pas ses décisions. Sa collection d'art contemporain, le promoteur lui vouait une attention presque sacerdotale. «Il s'agit d'un engagement véritable, disait-il. Par engagement, j'entends conserver la pièce, la chérir, la soigner, la protéger.»

Le portrait est donc celui d'un mécène. Constant. Fidèle. Avec des artistes comme Ugo Rondinone, Silvia Bächli, Markus Raetz ou Uwe Wittwer. Les œuvres, immenses, où l'art est un horizon pour l'émotion, le complètent et brossent encore celui d'un esprit libre et indépendant. Qui s'abandonne à la densité des mondes de végétation nés du fusain du Lausannois Alain Fluck, aux respira-



«Chimamanda Ngozi Adichie», de Giulia Andreani.
ProLitteris Zurich/Julien Gremaud

te dévoilée à Vevey

res sorties de l'intimité du fonds du Genevois Thierry Barbier-Mueller.

tions des natures gravées par le Bernois Franz Gertsch comme à l'infinitude des cieus peints par l'Allemand Peter Dreher.

Des choix hors normes

Les aspirations du collectionneur sont éclectiques, mais Thierry Barbier-Mueller est libre, sans obligation institutionnelle de constituer une histoire de l'art! Histoire il y a pourtant, dans ses choix hors normes. Et on ne parle pas uniquement de formats, dont certains n'ont pas passé les portes du Musée Jenisch, mais de perspectives. De probité de l'esprit. Il y a du sexe dans les deux corps enlacés par Urs Lüthi, mais pas de frivolité. Des ténèbres, mais pas de noirceur dans «Le Christ mort» de Holbein, image dans l'image de Candida Höfer. Et il y a tellement d'humour, mais pas de facilité, dans les observations en série dessinées par David Shrigley.

Exposer un collectionneur, plus encore qu'une collection, n'est pas un exercice donné. C'est un acte fort, une incursion dans une pratique intime.

Les pièces de la collection de Thierry Barbier-Mueller partagent ce devoir de sincérité. On se libère. On ne cache pas. On dit. On ne surjoue pas. Jusque dans la découpe stylisée d'une feuille

de Jannis Kounellis. Jusque dans ce portrait de groupe de Giulia Andreani évoquant davantage l'absence que le lien. Jusque dans l'évidence magnétique de la projection de Bill Viola qui alterne les visages de l'angoisse et de la souffrance.

Exposer un collectionneur, plus encore qu'une collection, n'est pas un exercice donné. C'est un acte fort, une incursion dans une pratique intime. Irrationnelle. C'est aussi une chance de recevoir cette claue à travers un ensemble arbitré par l'émotion pure. Au Musée Jenisch, cette «Conversation sans mots» est aussi celle d'une vérité qui en chasse une autre. Il n'y a pas que des artistes suisses. Pas que des contemporains. Et pas que des œuvres papier...

Vevey, Musée Jenisch, jusqu'au 26 oct, du ma au di (11h-18h).
museejenisch.ch

Pour l'amour de l'art

À Genève, l'exubérante nature

Céramique António Vasconcelos Lapa vit à fond ses origines portugaises, travaillant la céramique en partant de la tradition séculaire des azulejos pour l'amener vers de nouvelles dimensions. Et si l'inspiration lui vient de la nature, il la transcende en jouant sur les proportions et sur la puissance de la couleur. Une «Extra-nature» dont il cultive l'esprit au Musée Ariana.

Musée Ariana, jusqu'au 4 janvier, du ma au di (10 h-17 h).

À Gruyère, on joue collectif

Original Il y a du monde au château de Gruyères, même foule, puisque pour l'exposition d'été, invitation a été faite aux artistes qui travaillent en collectif. Un terme souvent utilisé, entendu, mais peu étudié et encore moins exposé comme une pratique. «Jouer collectif» témoigne de ce phénomène, mais aussi de la richesse qu'il amène sur la scène de l'art contemporain.

Château de Gruyères, jusqu'au 12 oct, tous les jours (9h-18 h).

À Vercorin, deux itinéraires valaisans

En couple Marguerite Vallet-Gilliard (1888-1918) et Edouard Vallet (1876-1929) ont vécu ensemble, ils ont chacun œuvré pour l'art. Genevois, ils ont fait partie de l'École de Savièse, aimé le Valais d'Hérens, de Savièse, d'Anniviers, mais aussi de la plaine: la belle idée de la Fondation Edouard Vallet à Vercorin est donc de les exposer ensemble sans pour autant leur voler leur singularité. Mais avec les questions qui s'imposent sur leurs influences mutuelles, leur économie de couple et d'artistes. Comme sur leurs visions respectives du Valais.

Fondation Edouard Vallet, du me au di (14h30-18h30), entrée libre.

À La Chaux-de-Fonds, «Ici poème»

Écriture Les mots, s'ils flottent dans l'espace peint d'Agnès Thurnauer, la Franco Suisse que le Mu

sée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds expose dans «Ici poème», ce n'est pas que physiquement. C'est aussi une histoire de sens. De langage. «Tracer méticuleusement des lettres avec un pinceau, ce n'est pas vraiment écrire, dit le musée. Le mot devient un objet, on peut sentir son épaisseur, on peut le couper en deux.» C'est aussi une invitation à s'extraire de notre lecture du monde...

Musée des beaux-arts, jusqu'au 24 août, de même que l'exposition de Doris Stauffer, du ma au di (10 h-17 h).

À Lens, un duo d'artistes séparé par un océan

Autodidactes Elle s'est mise à peindre la huitantaine venue. Il était pêcheur, peintre à ses heures, avant d'être l'artiste représenté par une galerie new-yorkaise. Malgré ces trajectoires aussi insolites que romanesques pour l'un et l'autre, l'artiste aborigène australienne Sally Gabori (1924-2015) et le peintre américain Forrest Bess (1911-1977) n'étaient pas vraiment faits pour se retrouver, un jour, dans un même accrochage. C'est

là que le regard du curateur Samuel Gross a fait œuvre, percevant des vibrations similaires entre les géographies colorées de Sally Gabori et les visions inspirées de Forrest Bess.

Fondation Opale, jusqu'au 16 nov, me au di (10h-18h).

À Lausanne, Alain Huck respire

Rétrospective Elles sont rares les trajectoires artistiques diffuses qui ont la cohérence de celle d'Alain Huck. Dessinateur – on le connaît surtout pour ses immenses fusains dont la profondeur du trait égale celle des sentiments ressentis à leur vue –, il est aussi sculpteur, plasticien, peintre, vidéaste au Musée cantonal des beaux-arts, qui passe en revue trente ans de création du Vaudois. Si cette exposition était attendue considérant l'envergure de l'artiste, son parcours ne l'est pas; troublant, il ouvre un vaste territoire émotionnel avec un conseil compris dans le titre: «Respirer une fois sur deux.»

MCBA, jusqu'au 7 sept, du ma au di (10 h-18 h), je (10 h-20 h).



Marguerite Vallet-Gilliard et Edouard Vallet sont exposés ensemble à la Fondation Vallet à Vercorin, une belle idée. Fondation Edouard Vallet Michel Jordi



Les grands formats de Sally Gabori, artiste aborigène australienne, xposés à la Fondation Opale à Lens Fondation Opal